



Émile Bosson

# SAINT-CARANTEC

SA VIE  
SA LÉGENDE

## PRÉSENTATION

**C'**EST la dévotion monastique ou la piété populaire qui ont canonisé les vieux saints bretons et d'aucuns ont pu se demander si leur existence s'appuie sur des données historiques.

Or, même si nous ne disposons, comme source de renseignements, que de la légende dorée composée par les *Vitæ* (vies latines presque toutes du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle), même alors notre croyance reposerait sur autre chose que des hypothèses invérifiables, puisque cette légende contient des parcelles de vérités trouvées dans de très anciens documents.

Il y a encore mieux. Des sondages récents opérés dans la toponymie religieuse mettent en évidence un parallèle saisissant entre des noms de lieux de notre Bretagne Armorique et des noms de régions celtiques de Grande-Bretagne d'où partirent, au VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle, des chrétiens, laïcs ou moines, qui abordèrent sur nos côtes et s'y fixèrent. Ainsi, comme l'indique excellemment l'auteur de cette plaquette, le pieux personnage Carantec est l'éponyme de Liangranoy, de Carhampton, de Crantock au-delà de la Manche, et de Carantec, Trégarantec en notre pays de Léon. On pourrait multiplier les exemples. Ce fait prouve indiscutablement que, dès avant les *Vitæ* du Moyen Âge, les mêmes saints furent honorés et là-bas et chez nous.

Vous lirez dans ces pages comment même des secteurs entiers ont été transférés avec leurs saints de la grande île de Bretagne sur notre littoral. Et cette extension de groupements similaires de saints éponymes en divers pays celtiques a une force de démonstration rigoureuse : nos vieux saints bretons ont laissé trop de traces sur le sol pour que l'on puisse contester leur existence et leur activité.

M. E. Bosson présente ici un travail très sérieux, basé sur une érudition solide. Nous ne saurions trop le féliciter d'avoir tiré de l'obscurité un saint celtique dont nous connaissions tout juste le nom et de nous l'avoir révélé comme l'un des plus grands.

L. KERBIRIOU

## SAINT CARANTEC

PATRON DE CARANTEC  
(Finistère)

SA VIE - SA LÉGENDE

**S**AINT CARANTEC... un grand inconnu même des habitants de cette paroisse à laquelle il a donné son nom. Primitivement, elle s'appelait même Saint-Carantec, tout comme aujourd'hui les villes de Saint-Pol-de-Léon, de Saint-Brieuc. Mais, ainsi que cela se constate souvent en Bretagne, par désir de simplification le mot Saint a été abandonné. C'est le cas pour Goulven, Gouesnou, Edern, dont les patrons sont respectivement saint Goulven, saint Gouesnou, saint Edern.

Certains sceptiques allaient jusqu'à douter de son existence. Saint Carantec, osaient-ils affirmer, sans preuves à l'appui d'ailleurs, est une pure création de l'imagination si féconde de l'âme celte.

Or, saint Carantec fut vraiment un être de chair et d'os, bien que son histoire soit enveloppée de brumes et d'incertitudes. En étudiant, en effet ; les documents que nous possédons à la lumière de la toponymie et de la tradition, il a été possible de retracer les grandes étapes de son existence.

Nous n'avons pas voulu recourir à la critique avec une rigueur excessive. Une telle méthode n'a que faire dans les siècles du merveilleux. Les légendes ont tant de charme et de poésie en elles mêmes. « Elles s'enroulent, dit Ozanam, autour des faits réels comme le liseron autour du blé mûr ». Nous n'avons donc pas enlevé du bouquet magnifique que constitue la vie de saint Carantec ses plus belles fleurs. La liberté d'ailleurs demeurera pour chacun d'y apporter ou non l'adhésion de son esprit.

### Nos sources.

**S**AINT CARANTEC (Carantoc en Grande-Bretagne, Carantocus en latin) vivait, au VII<sup>e</sup> siècle. C'est ce que l'on appelle un saint panceltique c'est-à-dire un saint qui a donné son nom à des lieux situés en Pays de Galles, en Cornwall Britannique et en Bretagne Armorique.

Dès le IX<sup>e</sup> siècle, il est fait mention d'un domaine de Saint-Carantec appartenant à l'évêque de Saint-Malo. Et ce premier indice nous permet de remonter déjà à une époque ancienne relativement peu éloignée de celle où il vécut.

Son nom apparaît ensuite dans une charte, datant de 1069, par laquelle le comte Hoël faisait don au monastère de Sainte-Croix de Quimperlé d'un lieu appelé Tref Karantec en la Forêt-Fouessant.

Nous trouvons les premiers détails sur la vie et la légende de notre saint dans un manuscrit latin du XII<sup>e</sup> siècle, actuellement déposé au British Museum (Cotton MSS. Vespasian A. XIV). W.-J. REES en a le premier donné la traduction dans son ouvrage : « Lives of the Cambro-British Saints (1853) ». Le texte semble être un fragment d'une lecture que l'on faisait chaque année dans les monastères à la solennité du saint, jour anniversaire de sa mort, « le 17<sup>e</sup> jour des calendes de Juin », qui correspond au 16 mai (2). Une autre traduction anglaise a été publiée en 1932 par un ecclésiastique anglican, le révérend G. Doble, dans une brochure entièrement consacrée à saint Carantec, étude très fouillée à laquelle nous emprunterons beaucoup.

Cette *Vita* du British Museum déçoit hélas ! car elle consiste surtout en récits plus ou moins fabuleux mêlés à des développements pieux sans intérêt.

Nous mettrons aussi à profit les « leçons » de l'ancien bréviaire du Léon, rédigés, semble-t-il, d'après la même *Vita* plus complète. Nous puiserons également dans « La Vie des Saints de Bretagne » par le moine morlaisien Albert le Grand (1636).

Tous ces documents de basse époque n'ont sans doute qu'une valeur historique relative. Mais, selon Doble, on doit certainement y trouver des renseignements venant de pièces d'archives antérieures qui ont disparu.

Nous ferons aussi appel aux traditions que nous avons pu recueillir nous-même. Les traditions écrites ou orales ne sont pas à négliger et on peut y découvrir un certain fond de vérité.

Par l'étude de la toponymie ou des noms de lieux, cette science auxiliaire de l'histoire, nous obtiendrons enfin une plus ample moisson de renseignements.

### Fils de roi.

**L**E saint nous est présenté comme étant de race royale. Il était le fils aîné de Cérétic, le fondateur légendaire de la principauté de Ceredigion, aujourd'hui Cardigan, dans le Pays de Galles.

(2) Nous retrouvons la fête de saint Carantec au 16 mai dans l'ancien missel du Léon (1526) et dans l'ancien bréviaire du Léon (1516).



Or, voici que les Scots envahirent le pays et, le roi étant vieux, les anciens vinrent lui dire : « Ton âge est bien avancé, tu ne saurais nous conduire à la bataille et nous mener à la victoire. Il faut que tu abandonnes ton pouvoir entre les mains de Carantec, ton fils aîné ».

Mais saint Carantec se refusa, déclarant qu'il préférerait le royaume et le service de Dieu à toute puissance sur la terre, et il s'enfuit, craignant d'être proclamé roi malgré lui. Guidé par une colombe, il s'enfonça au cœur de la forêt et, loin du monde, séjourna quelque temps en un lieu appelé plus tard Guérit Karantauc, qu'il a été impossible d'identifier. Son ermitage est ensuite signalé en une grotte désignée sous le nom d'Edilu, parmi les rochers sur le bord de la mer, en la paroisse de Llangranog, dans le Cardigan. Ce lieu était considéré comme sacré au XII<sup>e</sup> siècle. En fait, on montre encore aujourd'hui au-dessus du port de Llangranog un rocher qui a quelque ressemblance avec un grand fauteuil et qu'on appelle en gallois Eistedofa Caramnoc, le fauteuil ou la chaise de saint Carantec.

Le nom même de Llangranog n'est d'ailleurs pas autre chose que le Lann ou monastère de saint Carantec. Dans les pays celtiques, un bon nombre de noms de lieux d'origine ecclésiastique se composent en effet de ce mot Lann, (monastère) suivi du nom du saint fondateur. Sans doute, autour de l'ermite, s'étaient groupés des disciples dont saint Carantec était devenu le chef ou abbé.

#### En Irlande : l'arbre sacré abattu.

**S**AINTE CARANTEC passa-t-il plus tard en Irlande ? Son biographe n'hésite pas à l'affirmer, comme le font les biographes pour tous les saints gallois. En fait, la traversée est assez courte et n'offre guère de difficulté. Quand le temps est clair, on aperçoit distinctement les montagnes de l'île. L'Irlande était aussi un pays où fleurissaient de nombreux monastères et les moines de cette époque étaient moins des cloîtrés astreints à la résidence que des grands itinérants fondateurs de paroisses. Aucun souvenir cependant ne demeure en Irlande du passage de saint Carantec.

D'après la *Vita*, il reçut le nom irlandais de Cernach. Nous voyons ainsi très souvent les personnages de cette époque désignés sous des noms différents. Saint-Carantec, avec ses nombreux disciples, fit encore des recrues en Irlande et y fonda un monastère dans la région de Legen, aujourd'hui Leinster.

Lors de la construction de ce monastère, saint Carantec, ayant besoin de bois, s'adressa à Dulcémus, le seigneur du pays, pour obtenir l'autorisation d'abattre un arbre que la population entourait d'une grande vénération. C'était pour lui une occasion de plus de lutter contre les croyances païennes.

Dulcémus lui demanda : « Es-tu meilleur que les autres saints qui ont déjà demandé cet arbre ? » — « Je ne le suis pas, répondit saint Carantec ». Dulcémus ajouta cependant : « Demande à Dieu de l'abattre lui-même ; s'il tombe, il t'appartiendra » — « Rien n'est impossible à Dieu, déclara saint Carantec », et, levant les yeux, il se recueillit en une ardente prière. A peine l'eut-il terminée que l'arbre, de lui-même, s'écrasa sur le sol aux yeux émerveillés des témoins. Dulcémus s'avoua vaincu et exprima aussitôt le désir de se faire chrétien.

Le lendemain, le tronc de l'arbre fut scié en quatre tronçons pour servir de fondation à la construction qui serait sans doute entièrement faite en bois. Or, un soir, des religieux de passage se présentèrent à lui et lui demandèrent

Saint Carantec représenté en Evêque donne la main à un autre petit Evêque qui est saint Ténéan (statue de Tréanton)



« L'une des grèves de Carantec où débarqua saint Carantec ».



« L'îlot appelé Rocher saint Carantec non loin de la côte à Carantec ».

du bois pour se chauffer ou faire la cuisine. Saint Carantec alla vers l'un des tronçons déjà en place, en détacha des morceaux à coup de hache. Un ouvrier indigné, menaça de quitter le chantier. « Reste, mon fils, au moins jusqu'à demain, et tu verras ». Et, lorsque, au lever du soleil, il s'apprêta à partir, il jeta un regard sur le tronçon largement entamé et il constata qu'il était tout aussi intact que les autres.

#### La pierre qui flotte sur la mer.

**V**OICI de nouveau saint Carantec en son pays natal, près de cette grotte d'Edilu, en Llangranog. Ce ne sera pas pour longtemps. Son zèle apostolique va l'entraîner dans la direction du Sud, vers l'estuaire de la Severn.

Or, encore aujourd'hui, tout prêtre qui doit dire la messe en dehors d'un sanctuaire, en plein air, est obligatoirement muni d'une pierre d'autel portative contenant des reliques de saints martyrs qui a été consacrée par l'évêque. C'est sur elle qu'il déposera les Saintes Espèces au cours du Sacrifice.

Il en était déjà de même aux temps celtiques. Saint Carantec possédait une pierre, dit la chronique, qui était d'une couleur « que personne n'avait jamais pu comprendre ». Peut-être l'écrivain, devant un tableau représentant saint Carantec, avait-il été intrigué par la couleur bizarre que le peintre avait donnée à cette pierre.

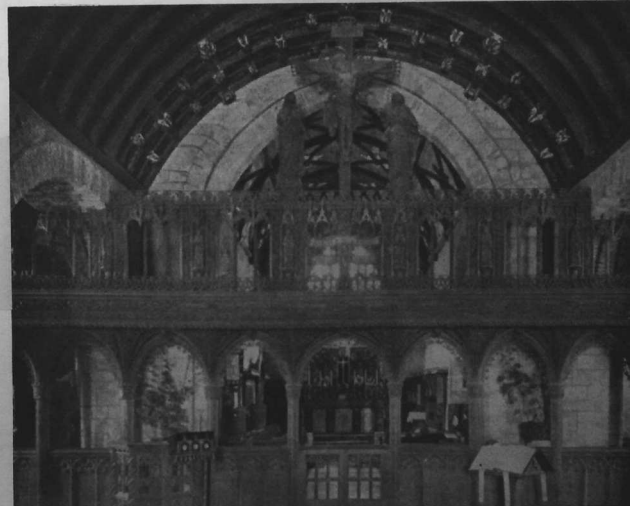
Avant de monter à bord de la barque pour la traversée du bras de mer, saint Carantec demanda au Seigneur de lui indiquer par un miracle les lieux qu'il devait évangéliser : « Que cette pierre que je jeterai sur la mer flotte et glisse. Je la suivrai et je débarquerai là où elle abordera ». La pierre d'autel traversa l'estuaire et atterrit à un endroit qu'il a été possible d'identifier avec précision, près de Carrum, à l'embouchure du Guellit. Or le Guellit ne peut être que ce fleuve côtier sur la rive gauche de la Severn qui s'appelle aujourd'hui le Willet. Carrum, d'autre part, est le nom ancien d'un actuel petit village de pêcheur, Carhampton, entre Minehead et Watchet, dans le comté de Somerset. Le nom Carrum ne serait que le nom du saint lui-même. L'Histoire Anglo-Saxonne parle d'une victoire danoise à Carrum en 813. Plus tard, comme en de nombreux cas, le mot saxon « tum » (town = ville) fut ajouté au nom primitif, et, vers l'an 1.000, il était devenu Caruntum et enfin Carhampton (Carantoc's town). Les traditions de rapport entre saint Carantec et Carhampton se perpétuèrent jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'à cette époque un certain Camdem écrit que Carhampton « tire son nom de Carantocus, un breton », et un certain Leland nous apprend qu'on y voyait une chapelle dédiée à ce saint. Cette chapelle a disparu, sans doute détruite aux jours troubles de la Réforme.

#### Le roi Arthur.

**A** Carrum nous allons voir apparaître dans la vie de notre saint un célèbre personnage autour duquel gravite la merveilleuse légende des Chevaliers de la Table Ronde, le roi Arthur. Car il y a lieu de croire que celui-ci fut de son vivant, et bien avant que l'imagination des poètes n'ait entouré son souvenir d'une prestigieuse auréole, un personnage réel



Eglise de Crantock (en Cornwall), extérieur et intérieur dédié à saint Carantec



qui gouvernait un district de la Bretagne Insulaire, peut-être précisément cette région où saint Carantec le rencontra. Cet épisode, qui valut à saint Carantec d'être classé parmi les « saints arthuriens », est une histoire de serpent, inévitable dans la plupart des vies de saints celtiques. Elle réapparaîtra plus tard avec, cette fois, pour cadre les abords de notre plage du Kelenn.

Donc le roi Arthur se réjouit de voir venir à lui ce moine dont la vertu évidente pourra peut-être obtenir de Dieu la destruction d'un énorme et féroce serpent qui opérât des ravages dans tout le pays.

Saint Carantec accepta d'être conduit vers le repaire du monstre. Celui-ci, déjà subjugué, s'avança vers le serviteur de Dieu en faisant cliqueter ses écailles, puis se coucha à ses pieds, les paupières baissées dans une attitude d'humble soumission. Le cou de l'animal égalait celui d'un taureau de sept ans, si bien que l'étole du thaumaturge put à peine en faire le tour. Mais saint Carantec, plein de mansuétude et de miséricorde, ne voulut pas le tuer. Il lui ordonna de s'en aller bien loin et de ne plus faire de mal à qui que ce soit. En reconnaissance pour le service rendu, le roi Arthur fit don à Carantec, par un acte écrit, de douze pièces de terre pour y bâtir un monastère, dont le cimetière fut plus tard célèbre car « il était rempli de corps de saints ».



ITINÉRAIRE SUIVI PAR SAINT-CARANTEC

Parti de Llangranog, en Pays de Galles, il va à Leinster en Irlande, puis retourne à Llangranog. Il part une nouvelle fois de Galles et traverse la Severn pour se rendre à Carhampton, puis à Crantock en Cornwall. Quittant ensuite définitivement la Grande-Bretagne il franchit la Manche, comme de nombreux saints missionnaires gallois, et débarque aux environs de l'île Callot à Carantec qui lui a fidèlement gardé son nom et son culte.

#### En Cornwall : La Vieille Eglise.

AUCUN document écrit ne fait mention du séjour de saint Carantec en Cornwall. Cependant les indices sont trop clairs et les traditions trop vivantes pour que nous hésitions à l'admettre.

Sur le bord de la mer, près d'une large baie appelée le Gannel, on trouve encore de nos jours un petit hameau qui porte le nom de Crantock, ce qui n'est tout simplement qu'une légère déformation de Carantoc.

En ce hameau, l'église paroissiale est dédiée à saint Carantec et conserve pieusement son souvenir. Elle possède même le titre de collégiale, car elle était naguère le

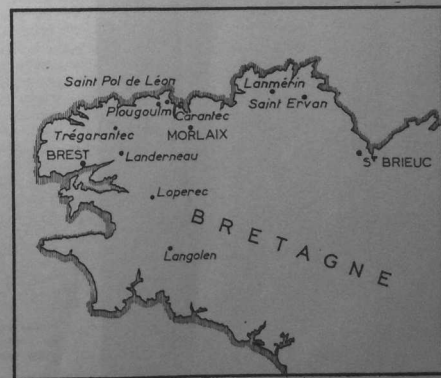
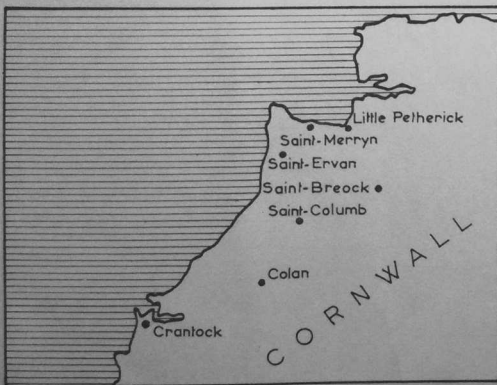
Ces deux cartes n° 1 et 3 mettent en parallèle les différents lieux où se retrouvent les mêmes éponymes en Cornwall et en Bretagne Armoricaine.

siège d'un collège de chanoines qui a vraisemblablement succédé au monastère celtique que saint Carantec fonda.

Son rayonnement s'étendait autrefois sur toute la région et l'on y venait de plusieurs paroisses en pèlerinages organisés. La Réforme fut pour elle le début d'une ère de négligence et de misère qui allait durer trois cents ans. Elle menaçait de s'écrouler et de disparaître lorsque, en 1894, un nouveau desservant entreprit de la restaurer. Sa réussite tient du miracle, a-t-on dit. Grâce à sa persévérance et à son goût délicat et sûr, cette église a retrouvé son ordonnance et sa beauté originelles. Elle est maintenant un délicieux bijou qui attire les touristes.

#### Saint Carantec et saint Tenenan, le lépreux.

AVANT de quitter la Grande-Bretagne et d'aborder la question de saint Carantec en Armorique, il nous faut évoquer les relations qu'il eût, d'après Albert Le Grand, avec saint Ténénan, plus tard sixième évêque de Léon. Mais que penser des renseignements fournis par Albert Le Grand ? « Il a amalgamé trois saints Ténénan, prétend La Borderie » en un seul personnage, ce qui fait un éveveau inextricable ». Double dit de son côté : « Il a fait appel à son imagination pour cette vie de saint





Ténénan et s'est servi de matériaux qu'il possédait pour créer un véritable roman historique». Mais Doble ajoute: «Il est cependant certain qu'il s'est basé sur des traditions recueillies au cours de ses pérégrinations de prêcheur, ou trouvées, comme il le déclare d'ailleurs, dans les anciens légendaires de la Cathédrale de Léon et de l'Eglise du Folgoët».

D'après Albert le Grand, les parents de Ténénan confièrent l'éducation de leur fils à un saint et savant personnage nommé Carantec. Le maître trouva dans cet élève non seulement la docilité et une intelligence vive, mais encore une profonde inclination à la piété. Ayant terminé ses études, Ténénan revint chez ses parents, et ceux-ci furent si fiers de sa science et de ses qualités qu'ils décidèrent de lui fournir l'occasion de briller sur un plus noble théâtre. Ils l'envoyèrent donc à Londres, à la Cour du Roi de Grande-Bretagne.

Mais notre vieil hagiographe revêt son récit de trop de simplicité touchante et de charme ingénu pour que nous en privions le lecteur :

« Il (Ténénan) était doué d'une extrême beauté corporelle, le visage riant, le port majestueux, le marcher grave et posé, les paroles éloquentes, ce qui le faisait aimer de tout le monde, mais singulièrement aux dames de la Cour, entr'autres à l'héritière, fille unique du comte d'Arondel, belle et riche damoiselle laquelle estoit à la suite de la Sérénissime Reyne. Cette jeune dame devint si éperduement amoureuse de notre saint jeune homme qu'elle ne se pouvoit contenter de le voir... La comtesse d'Arondel, ayant entendu

Statue en argent de saint Carantec au revers de la croix processionnelle (pièce d'orfèvrerie de 1652).

cela et voyant que le parti estoit avantageux, pressa Ténénan de l'épouser, mais ce fut en vain, car il avait résolu de vivre chastement et de consacrer sa virginité à Dieu. Sachant que sa beauté le faisait ainsi désirer, se mit en prières suppliant la divine majesté de le rendre si laid et si difforme que plus n'en voudroit... Il fut exaucé et, à l'instant, toute la superficie de son corps fut recouverte de lèpre, en sorte qu'il faisait horreur à tous ceux qui le regardoient. Se voyant donc rejeté et abhorré de chacun, il quitta courageusement la cour et ses vanitez, repassa en Hibernie (Irlande) et se rendit chez ses parents, lesquels le voyant en cet estat misérable, s'attristèrent fort.

« Mais Dieu ne permit pas que son fidèle serviteur, lequel avait postposé une alliance avantageuse selon le monde à une affliction si sensible, y trempant bien longtemps, et fit savoir à son maître saint Carantec, luy ordonnant ce qu'il aurait à faire quand il le viendroit visiter. Un jour donc Ténénan, s'étant endormi après son oraison, un ange l'avertit d'aller visiter saint Carantec pour y recevoir guérison, à quoi il obéit promptement, et, s'étant rendu au monastère du saint abbé, il alla droit à l'église faire ses prières. Carantec, en estant averti, l'y alla trouver et l'ayant salué, l'emmena disner au réfectoire, et puis le fit entrer dans un bain qu'il avoit préparé, et tout aussitôt qu'il le toucha pour le devoir laver, sa peau devint nette et blanche comme celle d'un petit enfant; et, prenant congé l'un de l'autre, saint Ténénan s'en retourna chez ses parents, qui se réjouirent grandement de voir leur fils délivré de cette sale maladie... »

#### Saint Carantec vint-il en Armorique ?

UN problème se pose maintenant de savoir si saint Carantec traversa la mer pour exercer son ministère en Armorique. Sa *Vita* n'en fait pas plus mention que de son passage en Cornwall. Mais d'où vient cependant que son nom a été donné à la paroisse de Carantec ? Est-ce que son culte y a été simplement apporté par l'émigration bretonne ?

Aux V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles en effet les Bretons, chassés de leur île natale, la Grande Bretagne, par l'invasion anglo-saxonne, vinrent en masses nombreuses chercher asile en la presqu'île armoricaine, qui, assez tôt, prit le nom, elle aussi, de Bretagne, la Petite Bretagne, notre Bretagne. Ils étaient déjà chrétiens et leurs chefs religieux parfois les guidèrent, ou, plus souvent, les suivirent.

C'est ainsi que la barque de saint Ténénan et de ses compagnons franchit le Goulet de Brest et toucha terre sur la rive droite de l'Elorn, (rivière de Landerneau), à un endroit que dominaient les tours du château de la Joyeuse Garde, si fameux dans le Roman d'Arthur.

Plus au Nord, nous trouvons la paroisse de Trégarantec (la « trève » de saint Carantec). Saint Ténénan, remontant dans les terres y créa-t-il un centre religieux qu'il dédia à son maître vénéré ? Devenu évêque de Saint-Pol-de-Léon, n'est-il pas à l'origine de Carantec ? De sa ville épiscopale, il pouvait apercevoir cette presqu'île prolongée par l'île Callot et où la présence d'une population aurait exigé une fondation qu'il aurait de même placée sous l'égide de son maître ?



Desain représentant la vieille église de ~~Saint~~ Carantec démolie en 1867

En ce cas, la thèse de la non-venue de Saint Carantec en Armorique s'expliquerait. Elle semble avoir été celle de M. de Kerdanet dans son édition d'Albert le Grand et aussi celle de l'abbé Duine, l'un de nos meilleurs érudits dans l'hagiographie bretonne. Celui-ci tire son argument principal du passage de la *Vita* où il est dit que le saint, retourné en Irlande, y fut « enterré dans la cité qu'il avait fondée ». Mais on peut très bien mourir en Irlande après avoir séjourné en Armorique.

Nous préférons partager l'opinion du Rév. Doble et du chanoine Kerbiriou, dont les études sont plus récentes. Et c'est celle que nous allons maintenant exposer.

**Saint Carantec est venu jusqu'à chez nous.**

**N**OUS savons que nombre de saints celtiques sont passés de Grande-Bretagne en Armorique. Peut-on compter saint Carantec parmi eux ? Opter pour l'affirmative absolue serait téméraire. Et pourtant des arguments non négligeables militent en faveur de cette thèse.

Croix processionnelle en argent de 1852 (paroisse de Carantec)



Une étude comparative des cartes de Cornwall et de Bretagne est instructive au plus haut point. Elle nous révèle que dans l'une et l'autre contrée existent des paroisses qui ont les mêmes éponymes :

#### Cornwall

Crantock  
Colan  
Saint-Columb  
Little Petherick  
Saint-Breock  
Saint-Merryn  
Saint-Erwan

#### Bretagne

Carantec, Trégarantec, (Finistère)  
Langolen (Finistère) (1)  
Plougoulm (Finistère) (2)  
Lopérec (Finistère) (3)  
Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord)  
Lanmérin (Côtes-du-Nord) (4)  
Saint-Erwan (Côtes-du-Nord) (5)

Quant au pays de Galles, nous y trouvons encore Llangollen, Enfin Llandeiniol (le lann de Daniel) est près de Llangrannog (le lann de Carantec), tout comme, chez nous, Ploudaniel est près de Trégarantec, d'où il ressort une forte présomption en faveur de rapports qui, dûs à l'exode et à l'évangélisation, ont uni le pays de Galles, le Cornwall et la Bretagne.

Nous nous trouvons ainsi en présence d'une troupe de saints missionnaires gallois qui firent route ensemble jusqu'en Armorique : saint Carantec, saint Colan, saint Columb ou Koulm, saint Petrock, saint Brieuc, saint Mérim, saint Erwan. De plus, saint Carantec apparaît comme leur « conducteur ». Pourquoi ? en raison de l'importance particulière de son sanctuaire — une collégiale — à Crantock. Les six paroisses, moins importantes, dédiées aux autres saints sont dans le rayon immédiat de cette localité : elles forment un groupe autour d'elle, et, nous l'avons déjà dit, pendant des siècles, les fidèles de ces six paroisses y venaient en pèlerinage dans une grande manifestation d'ensemble, comme pour rendre hommage au souvenir de celui qui avait été le chef de leurs saints patrons.

Doble n'hésite donc pas à déclarer que saint Carantec fut comme « une leading figure », une personnalité de premier plan, dans l'histoire de l'Eglise Celtique. Le bréviaire et le missel du Léon lui donnent, d'autre part, le titre d'Abbe, c'est-à-dire de Supérieur de monastère. Doble va enfin jusqu'à affirmer, en parlant de notre pays de Carantec : « where no doubt the saint landed », où sans aucun doute le saint débarqua. Il ajoute que saint Carantec fonda ensuite Trégarantec, conformément à la règle établie par Largillière, d'après laquelle les saints celtiques qui vinrent de Grande-Bretagne en Armorique vécurent d'abord en ermites sur le rivage où ils débarquèrent et où ordinairement leur culte a persévéré, puis pénétrèrent dans les terres pour exercer leur apostolat auprès de leurs compatriotes émigrés qui arrivaient de plus en plus nombreux.

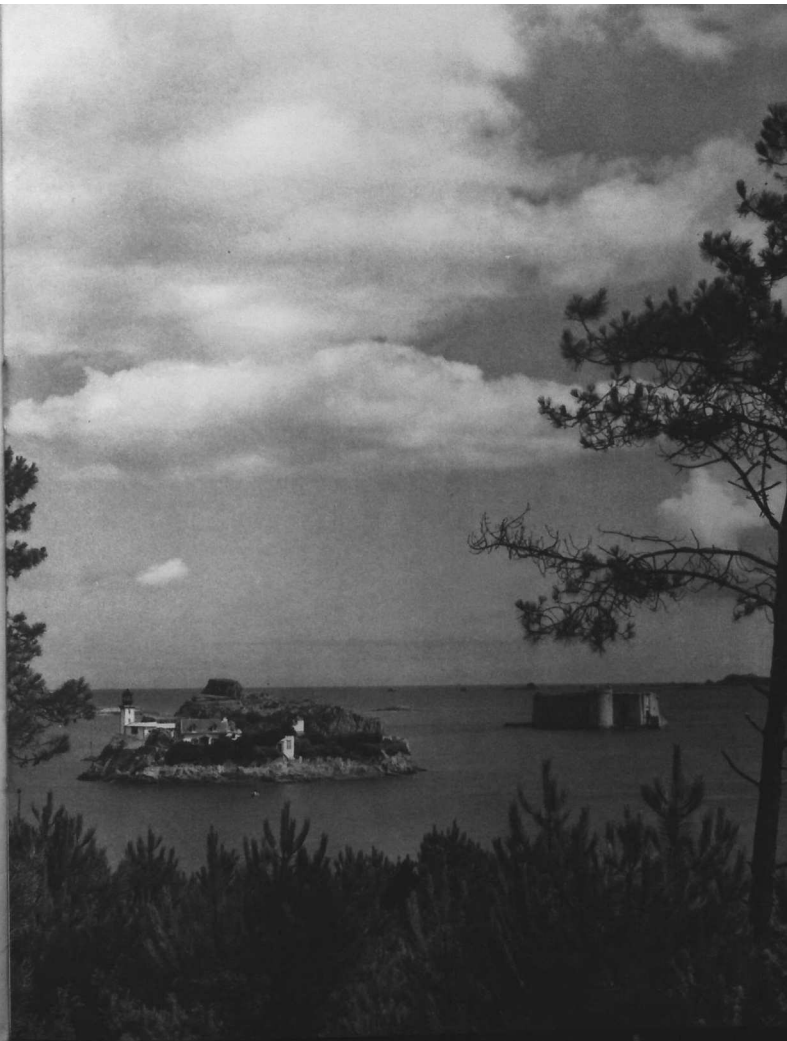
(1) Le lann ou monastère de Colan.

(2) Plou, du latin *plebs* = paroisse. Koulm = colombe en breton.

(3) Saint-Petrock est le patron de ces deux paroisses.

(4) Le lann ou monastère de Mérim.

(5) Lieu-dit avec chapelle près de Trégulier. N'est-ce pas ce saint celtique qui a été donné comme patron au baptême à saint Yves de Trégulier, saint Erwan en breton ?



### La Griffe du serpent sur le rocher.

IL n'y a pas lieu de négliger non plus notre tradition locale, séculaire et constante du séjour à Carantec de celui qui fut toujours son saint patron. On l'invoque au prône de chaque dimanche. Sa statuette figure au revers d'une magnifique croix processionnelle en argent, datant de 1652, que l'on peut admirer dans l'église paroissiale.

Un rocher qui surgit de la mer, semblable à un donjon, à quelques encablures de la plage du Keleenn, s'appelle le Rocher de saint Carantec. A ce rocher se rattache la légende d'une lutte entre le saint et un autre serpent. Le monstre avait son repaire dans la falaise Nord de Penn-al-Lann, une grotte qui porte en breton le nom de « Toul-ar-Zarpant », le trou du serpent. C'est une sorte d'étroit couloir, d'abord à ciel ouvert entre deux masses de granit, et se terminant par un réduit obscur. Saint Carantec alla l'y chercher et réussit à le projeter contre le fameux rocher, et si rudement que celui-ci se fendit en deux, tel qu'on le voit encore aujourd'hui. Le monstre a même laissé l'empreinte de sa griffe sur l'une des parois.

Au cours de la lutte, le saint s'est-il servi de gros galets ronds ? Au bourg, au chevet de l'église paroissiale, on en montre au moins deux que les anciens appellent « Boulou sant Karanteg », les boules de saint Carantec.

Enfin une fontaine du saint, « Feunteun-ar-Zant », où l'eau ne tarit jamais, se trouve enclose dans une propriété privée, près du chemin de Lolory.

### Statues de saint Carantec.

ELLES le montraient jadis en abbé, avec chape, mitre et crosse, et donnant la main à saint Ténénan, son élève, représenté sous la forme d'un enfant, ou même parfois d'un petit évêque, avec également chape, crosse et mitre. C'est saint Ténénan qui, à l'origine, et en toute humilité, aurait ainsi voulu exprimer la vénération qu'il nourrissait pour son bon maître. Une statue de ce genre existait dans l'église de Carantec démolie en 1867, mais elle a disparu.

### Essai de chronologie.

A QUELLE époque vécurent saint Carantec et saint Ténénan ? Pour aboutir à une date approximative, car toute précision est ici impossible, nous pouvons nous baser sur l'étude de Dom Plaine, qui publia en 1882 la vie de saint Pol, premier évêque de Léon, par Urmonoc, moine de Landévennec (IX<sup>e</sup> siècle). Or, Dom Plaine, grâce à certains points de repère, a cru pouvoir dresser une chronologie de saint Pol. Celui-ci, venu de Grande Bretagne en Armorique vers 525, serait mort, assez âgé, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

Saint Ténénan fut son sixième successeur, après deux autres, en particulier, qui ne tinrent le siège que quelques mois. On pourrait donc placer son existence, et, par la même celle de saint Carantec, en la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

C'est donc aussi à cette époque que remonterait la fondation de la paroisse de Carantec. Mais déjà l'île Callot possédait depuis plus de cent ans un sanctuaire dédié à la Vierge. S'il faut, en effet, croire la tradition, une première chapelle y aurait été érigée en l'an 513.

### Un problème.

... QUI est d'ailleurs d'importance secondaire se trouve posé par les « leçons » du bréviaire du Léon (1516). Son rédacteur avait indubitablement devant les yeux une copie du manuscrit de la *Vita* du British Museum, et qu'il a abrégé. Il raconte en effet les mêmes anecdotes et parfois avec les mêmes expressions. Mais pourquoi a-t-il changé le nom de Carantec en celui de Karadoc. Ceci, déclare Doble, demeure un mystère, car les deux noms et les deux personnages sont tout à fait distincts.

### Ses reliques.

AUCUNE paroisse de Bretagne ne possède des reliques de saint Carantec, et nos recherches en Cornwall et en Irlande sont restées infructueuses. Si elles avaient abouti, Mgr. l'Evêque de Plymouth, dont dépend le Cornwall, avait bien voulu nous promettre de venir les apporter lui-même par mer, renouvelant ainsi la traversée des anciens Bretons et de nos saints celtiques entre les « deux Bretagnes ». Une flotille de bateaux joyeusement pavoisés se serait rendue à la rencontre du navire épiscopal pour l'accueillir et lui faire escorte. Et quelle réception solennelle nous aurions organisée pour saluer le retour parmi nous de saint Carantec ! Mais qui sait... un jour peut-être...

Emile BOSSON  
Carantec 1957

### BIBLIOGRAPHIE

- G. DOBLE - Saint Carantec, a Cornish Saint 1932.  
W. J. REES - Lives of Cornish - British Saints 1853.  
A. BUTLER - Thomaston - The Lives of the Saints 1936.  
J. ARMITAGE ROBINSON - Saint Carantec in Somerset (Downside Review 1910).  
Albert le GRAND - Vie des saints de Bretagne.  
DOM LOBINEAU - Les Saints Bretons.
- LA BORDERIE - Histoire de Bretagne.  
A. THOMAS - Saint Pol de Léon et ses successeurs.  
WAQUET - Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques au mot « Carantec ».  
Abbé DUINE - Œuvres.  
Abbé KERBRIOU - Nos vieux Saints Bretons et la critique moderne.  
Acta SANCTORUM - Mai III 587.  
Renseignements fournis par l'archevêché de Dublin, les évêchés de Clifton et de Plymouth.

Nihil obstat  
Quimper le 4 décembre 1957  
J.-M. Coadou  
Cens. dép.

Imprimatur :  
Quimper le 8 décembre 1957  
J. Gadiou  
Vic. gén.

ILLUSTRATIONS  
E D I T I O N S  
J O S L E D O A R E  
CHATEAULIN (Finistère)

IMP. HÉLIO-CACHAN - CACHAN (SEINE)



EDITIONS D'ART  
LOS LE DOARE  
CHATEAULIN